



Münchhausen

Mensonge collectif

Münchhausen

Mensonge collectif

Une création de la Compagnie Grand Théâtre

Inspirée des Aventures extraordinaires du Baron de Münchhausen

Spectacle tout public à partir de 10 ans

Durée, 1h25

Sur la scène intérieure du Baron de Münchhausen, génie de l'imaginaire, poète extraordinaire, alcoolique névrosé, grotesque vantard, menteur compulsif, des personnages tragiques et clownesques se livrent une lutte à la fois cruelle et dérisoire.

Ecriture dirigée par Julien Luneau

Mise en scène dirigée par Elsa Robinne

Avec : Jean Barlerin, Clément Beauvoir, Odile Ernoul, Etienne Luneau, Twiggy Mauduit, Marie-Pierre Rodrigue

et Joseph Robinne à la musique

Décors : Nicolas Hubert

Chorégraphies : Citlali Trevino

Résumé



Dans la chambre de son manoir, qu'il n'a pas quittée depuis deux ans, le Baron de Münchhausen se désespère : il a perdu le pouvoir de susciter par ses récits les images les plus extraordinaires. Personne ne vient plus écouter ses histoires ; il sombre dans une sorte de léthargie dans laquelle Fu, Sol, Herman, Watt et Jo se trouvent eux-mêmes entraînés. Ce comité inspire et représente les images qu'invente le Baron, ils sont les formes diverses de son imagination et errent dans son manoir comme des paroles désavouées, désenchantées.

Depuis deux ans, un individu dangereusement terre à terre guide les pas du Baron : Karl, le majordome qui bataille sans relâche pour mettre de l'ordre dans cet esprit fantaisiste. Le comité l'a pris en horreur : s'ils le laissent faire, non seulement le Baron n'inventera jamais de nouvelles histoires, mais en plus il deviendra irrémédiablement un homme banal et raisonnable ne croyant plus qu'en la vérité du réel...

Les muses résistent à leur créateur, le Baron de l'imaginaire s'émancipe, le majordome anéantit la fiction, nous pénétrons dans l'esprit du Baron et observons un jeu de domination où les forces sont sans cesse renversées et où la raison et l'imaginaire se disputent le pouvoir.

Mais notre baron, de plus en plus conscient de son sort, emmené, par la force de ses six compagnons vers les portes du réel, veut se libérer tout à fait de ce monde poussiéreux et décide de se confronter au grand air du dehors où tous ignorent ce qui l'attend...

Note d'intention

Le Baron est un homme qui raconte avec talent des histoires qui sont évidemment fictives mais qu'il présente comme vraies ; il profère ce mensonge que l'on écoute le sourire aux lèvres et non pas celui qui sert à duper le monde. Ses histoires ne sont pas des fables, c'est-à-dire qu'elles ne contiennent aucun "message" déclaré. Il offre à ses auditeurs le plaisir enfantin des images, il rappelle la fantaisie et la liberté créatrice qu'il y a en chacun, et c'est très bien. On peut donc le voir comme une puissance imaginaire pure qui questionne sans cesse la "réalité" du réel. Ici, le Baron est prisonnier de son manoir comme des pages du livre où ont été recueillis ses récits, le condamnant à ressasser inlassablement les mêmes histoires. Devenu personnage de théâtre, le Baron redevient du même coup homme mortel livré au doute et à la mélancolie. C'est ce frottement entre mort et éternité qui nous a menés aux murs noirs du manoir.

Cette puissance imaginaire du Baron de Münchhausen, nous avons choisi de la traduire à travers une exploration de son for intérieur. Nous nous amusons à imaginer les différentes formes de langages et de caractères qui le constituent. Six personnages nous livrent, par leurs identités propres, les différents visages possibles du Baron. Son caractère particulier nous apparaît complexe et contradictoire, nous l'avons imaginé dans sa naïveté enfantine, ses excès poétiques et passionnés, ses pulsions charnelles et cruelles, sa résistance muette, sa bienveillance reconfortante et ses travers despotiques. C'est plongé dans cette complexité que le Baron trouve une forme harmonieuse de son être pour ne plus être un personnage de papier, sans relief ni liberté et renaître, plus fort, de ce combat intime. Notre homme si imbu de lui-même, obsédé par sa propre image, ridicule et sublime, se voit enfin prêt à se frotter aux autres.

Notre ambition est de faire ressentir au spectateur ce qui travaille en nous, au grand jour ou en secret, ce qui s'affronte, ce qui se frotte, ce qui étincelle : dans la « tête » du Baron, dans le jeu sur la scène, dans le rapport au public, dans le groupe humain que constitue une troupe, où se nichent les mensonges, les illusions, l'imagination factice, la mauvaise foi ? Mais aussi le désir, la liberté, la poésie, l'imagination créatrice ?

Elsa Robinne

Note de mise en scène

Le Baron de Münchhausen déjoue les règles du possible, du crédible, du vraisemblable, de la pesanteur, de la gravitation, de la technique et de la raison. Un décor constitué quasiment exclusivement de cubes en bois que l'on manipule à la façon d'un jeu d'enfant nous permet de retranscrire dans l'espace cette logique de l'absurde. Tour à tour colonnes du manoir, palais du sultan, cratères de la lune, prison du majordome, scène médiatique... cette danse des cubes nous fait passer d'un univers à l'autre sans plus d'artifices, les effets spéciaux ne sont pas de mise, ce ne sont que des histoires que l'on nous raconte. Cet élan créateur qui anime nos grises gargouilles et leur redonne, au fur et à mesure du spectacle, leur souffle, leur lumière, leur langue et leurs couleurs nous raconte nous-mêmes en train de créer en musique un théâtre burlesque et poétique dans lequel nous aspirons à grandir ensemble.

Les deux escabeaux en bois qui permettent à nos personnages d'évoluer parmi ces constructions de cubes habillent cet espace en chantier dont nos personnages façonnent l'architecture au fil des scènes. Les lampes de chantier que nous y suspendons nous permettent de suggérer la pénombre d'un grenier, les lustres d'un palais, les feux de la rampe rivés sur « l'homme du moment ». Alternance d'obscurité et de grande clarté, douce noirceur du doute et de l'inspiration, clarté aveuglante de la logique et de la raison, qui peu à peu se mêlent, se confondent, pour finalement laisser place au soleil.

Les instruments du musicien sont au service de notre personnage muet qui accompagne les récits de nos multiples barons. Prise de parole rythmique et mélodique d'où émergent le chant, la danse, ou la drôlerie des bruitages à la façon d'un film muet.

Les masques de papier qui donnent vie aux récits du Baron et la pluie de feuilles de livres qui vient briser les murs du manoir rappellent son appartenance au livre, cage dorée devenue sinistre tombeau. Les costumes poussiéreux trouvent de leur couleur et de leur élégance au fil de l'histoire, ils accompagnent nos personnages dans leur quête d'identité, sans que l'on n'ait trop à y penser.

Elsa Robinne



Le mot de l'auteur

Depuis qu'il a fait son entrée dans le patrimoine littéraire (en Allemagne, à la fin du XVIIIème siècle), le Baron de Münchhausen apparaît comme le conteur par excellence : devant une assemblée de joyeux buveurs, il se met en scène dans les aventures les plus extraordinaires, dans la lignée de ses glorieux aînés en fantaisie (Don Quichotte, Cyrano, Gulliver, par exemple). Son sens du récit et le naturel de son invention enchantent son auditoire, charmé de ses incroyables merveilles qui transfigurent la réalité.

Ses récits, recueillis par Bürger en 1786, ont connu une grande postérité : héros populaire de la littérature allemande, il devient en France le Baron gascon de Crac, figure du menteur fanfaron ; au XXème siècle, Méliès nous le montre puisant ses images dans les délires de l'alcool ; dans le film de Terry Gilliam, en 1988, le Baron apparaît comme l'incarnation de la puissance imaginaire face au scientisme qui désenchant le monde. Son nom enfin - le syndrome de Münchhausen - est utilisé en médecine pour désigner la pathomimie, trouble psychologique caractérisé par un besoin de simuler une maladie ou un traumatisme dans le but de susciter l'attention des autres ou leur compassion.

C'est à ce carrefour d'interprétations que nous avons voulu nous placer pour inventer notre propre Baron, avec le désir de le montrer comme un homme, un être de chair, complexe et contradictoire, ridicule et sublime. Nous pensons en effet qu'il dit quelque chose d'essentiel sur le rapport que toute personne entretient à la fiction : par ses histoires, il imagine, il invente, il joue, il ment, il s'échappe de la réalité ; il pose, il cabotine, il fanfaronne, se peint en héros ou en séducteur irrésistible. Que cherche-t-il par là ? Et que cherchons-nous nous-mêmes dans nos fictions, dans nos petits mensonges ou dans nos grands récits ?

Peu à peu, nous avons eu l'intuition que la meilleure manière de fouiller ces ombres était de les représenter, d'entrer en somme sur la scène intérieure du Baron : dans son théâtre intime - qui est aussi le nôtre - ses élans, ses pulsions, ses désirs, ses grandeurs et ses faiblesses se tiraillent, se livrent une lutte à la fois cruelle et dérisoire ; incarner toutes ces forces qui divisent et constituent un être, en faire des personnages tragiques et clownesques nous a semblé être le chemin le plus théâtral pour saisir et montrer les mouvements en tous sens du travail imaginaire.

Pour cela, il nous a paru évident qu'il fallait nous y mettre ensemble : nous avons donc réfléchi collectivement à ce spectacle, nous avons écrit, raturé, improvisé, songé à des décors les plus variés, confronté nos impulsions diverses - et j'ai ensuite mis la dernière main à toutes ces esquisses.

Julien Luneau

Extraits

Le Baron : « Karl ! Moi, mentir ? Quelle infamie ! Mentir, moi, un cavalier d'honneur, un baron d'empire ! Moi qui ai tué trois mille ours en une seule journée, je mentirais ? Moi qui ai porté trois cents canons de mes bras, tué vingt-cinq perdrix d'un coup, vaincu un lion et un crocodile à mains nues, je mentirais ? Crois-tu qu'un homme qui est monté deux fois sur la Lune, qui a séjourné dans le ventre d'une baleine, qui a vu le pays des îles en fromage, qui a navigué sur des mers de vin, qui a traversé la Terre par son centre, et qui a vécu dans l'Etna le plus fol amour avec Vénus, crois-tu qu'un tel homme serait capable de mentir ? »



Herman : « Je suis Herman ! Le voltigeur ! Le prince des sphères et des gouffres ! Je m'envole, je tombe et je remonte ! Mon corps flotte dans les airs comme un chant de Sirènes ! Regarde comme tout est nouveau ! Tes grands mots pesants s'éparpillent au vent ! Chants, cris, éclairs, fusées de couleurs ! C'est l'infini turbulent ! C'est le sans-fond, le sans-fin, le sans-nom ! Il n'y a plus personne ! Nous sommes fondus dans le mouvant ! »

Watt : « Watt is my name... Les bateaux, les poissons, les baleines, c'est des grands ventres dans l'eau ! Quand je suis fatiguée, je vais me reposer dans le ventre des baleines : et je ferme les yeux, et j'entends le mouvement de l'eau, le souffle chaud du gros animal, et dans les plis de sa graisse, c'est comme dans les bras de ma maman qui me fredonne une chanson bête...»



Karl : « La rigolade, je ne demande que ça moi ! Faire quelques pirouettes improvisées en amenant un plateau, c'est dans mes cordes ! Et si on me demande, moi aussi, j'ai des histoires à raconter ! Pas vos enfantillages, vos délires, vos pulsions ni vos divertissements grotesques ! Pas votre musique déstructurée ! Non ! Mais de bons petits récits pédagogiques qui vous apprennent comment bien tenir une maison. »

Sol : « La nuit vient, je suis Sol... C'est l'heure du loup ! Ouh... Il sort de la forêt, il court, il court, et voici bientôt qu'il rattrape le petit char du jour, tiré par un fidèle cheval, la bonne bête... Tout de nuit vêtu, le loup tombe furieusement sur le cheval et il lui déchiquète... le cul ! Il le dévore et le bon animal, terrifié, hurlant, galope de plus belle comme s'il pouvait fuir. »



Fu : « Oh Karl... Enfin, nous allons être bien ! Tous réunis autour de la grande cheminée, nous recevrons avec grâce et générosité ! (*Au Baron*) Monsieur, je vous présente la comtesse de Watt, l'archiduchesse de Sol, le prince Karl et moi... je suis la princesse de Fu... La distinction même mais alors : pas cul serré du tout, non ! L'imaginaire complètement débridé ! »

La Compagnie Grand Théâtre

Depuis sa création en 2005, notre compagnie sillonne la France entière pour présenter ses spectacles dans des théâtres, des festivals et des établissements scolaires. De 2007 à 2013, elle est accueillie par Armand Gatti à la Parole Errante, à Montreuil en Seine-Saint-Denis (93100). A l'été 2013, elle s'installe dans de nouveaux locaux, toujours à Montreuil, et poursuit ses activités principalement entre la Région Centre et la Région Île-de-France, avec également plusieurs tournées à l'international (Turquie, Autriche, Amérique centrale...).

En juin 2013, la Compagnie Grand Théâtre reçoit une véritable reconnaissance du public parisien en obtenant, pour *Münchhausen, mensonge collectif* (mise en scène d'Elsa Robinne), le Prix du Public à l'occasion de la finale du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène organisé par le Théâtre 13 (Paris, 13ème).

Nous tournons actuellement six spectacles pour tous les publics : *Münchhausen, le feuilleton* ; *Münchhausen, mensonge collectif* ; *L'Odysée ou la folle conférence du Professeur Larimbart* ; *Candide* ; *Les Contes de l'impasse Rosette* et *Les Nouveaux contes de l'impasse Rosette* (jeune public). D'autres créations sont en préparation : *Mo*, de L. Calaferte (duo théâtre et danse) et une adaptation de *L'Île au Trésor*, de R. L. Stevenson.

Le Grand Théâtre est une compagnie au sens plein du terme : elle réunit comédiens, auteurs, metteurs en scène ainsi qu'une équipe administrative et une équipe technique partageant la même conception d'un théâtre vivant et accessible. Chacun participe à toutes les étapes de la création et c'est dans cette vie de troupe, ce vivre ensemble et cet engagement commun que s'est forgée l'identité de notre compagnie.

À la fois poème lyrique et chanson de bistrot, nos horizons artistiques sont larges et vont du théâtre classique au théâtre de cabaret, de l'adaptation à la création. Nous explorons les possibilités du langage et c'est un théâtre sans artifices, libéré des ressorts de la psychologie, un théâtre de la réalité et non de l'illusion, que nous cherchons à atteindre. Notre travail se fonde essentiellement sur le corps et le jeu de l'acteur qui ne prend sens et chair qu'au contact du public.



Münchhausen, L'équipe artistique

Elsa Robinne (mise en scène). Elle termine son Master d'arts du spectacle en 2008. Parallèlement, elle a suivi quatre ans de cours aux conservatoires des 10^{ème} et 9^{ème} arrondissements de Paris ainsi que de nombreux stages (l'ARIA en Corse avec R. Renucci). Elle écrit la pièce *Muse, muse, muse* en 2009 et met en scène *L'Azur*, un spectacle musical et poétique pour un pianiste et une comédienne en 2010. Elle suit depuis 2011 une formation de danse avec Aragorn Boulanger. Co-fondatrice de la Compagnie Grand Théâtre elle participe à toutes les créations depuis 2001 en tant que comédienne et met en scène *Münchhausen, le feuilleton* en 2012.

Julien Luneau (adaptation). En dehors de son métier d'enseignant, il se consacre à l'écriture : depuis 2001, il est auteur-associé à la Compagnie Grand Théâtre. De 2001 à 2008, il est auteur-résident dans le cadre du Festival de création théâtrale de St-Benoît-du-Sault. De 2005 à 2007, il écrit les deux saisons du feuilleton théâtral de bar *Les Aventures de Barnabé Courtevue*. En 2007, suite à la rencontre de la compagnie avec Ammand Gatti, il dirige l'écriture collective d'une pièce en hommage à l'auteur : *Ammand Gatti, est-ce un nom d'arbre ?* En 2008, il écrit *Le Fil de Marianne* pour la Compagnie de l'Estampille, commande de la MPAA. En 2009, il écrit une adaptation de *Candide* (Voltaire) pour la Compagnie Grand Théâtre, puis, en 2011 un feuilleton de bistrot en 5 épisodes : *Münchhausen, le feuilleton*.

Jean Barlerin (comédien). Ingénieur en informatique jusqu'en 2005, il intègre ensuite l'Ecole Claude Mathieu et crée en 2008 la Compagnie La Boîte du Souffleur. Il met en scène *Le Misanthrope* et *l'Auvergnat* de Labiche. Il travaille aussi avec le Pans d'Arts Théâtre et Le Théâtre Taraxacum. En 2011, il joue sous la direction d'A. Dupuis-Hepner dans *Variation sur la mort* de J. Fosse et rejoint la Compagnie Guépard Echappée pour *L'Histoire du Dindon*.

Clément Beauvoir (comédien). Il suit une formation à l'école du Studio Théâtre d'Asnières. Depuis 2010, avec la Compagnie Le Studio, il joue dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau mis en scène par H. Van der Meulen ; *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière mis en scène par Laurent Serrano ; *Lorenzaccio* de Musset, *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, *Les Tortues viennent toutes seules* de Denise Bonal et *Crime, crime, crime* (cabaret) sous la direction de J.-L. Martin Barbaz. Il travaille également depuis 2010 avec la Compagnie Poètes et Astronautes (*Le Sicilien* de Molière, *La Main Ieste* de Labiche, *127 bd Saint-Germain* - cabaret).

Odile Ernout (comédienne). Après une licence de Lettres modernes et un diplôme du conservatoire d'art dramatique du 9^{ème}, elle intègre l'Ecole nationale supérieure de Saint-Etienne dirigé par J-C Berutti et F. Rancillac puis par A. Meunier. Elle y travaille en autres avec R. Mitrovitsa, J-M. Villegier, J-P. Garnier, M. Marini, H. Loichemol, S. Purcarete, Y. J. Collin, D. Desarthe. Depuis sa sortie, on la retrouve en tournée (La Ferme du Buisson, Le Montfort...) dans un spectacle de science-fiction mis en scène par Joris Mathieu crée au CDN de Caen, *URBIK / ORBIK*.

Etienne Luneau (comédien). Après des études d'ingénieur, il entre en 2005 au conservatoire du 7^{ème} arrondissement de Paris où il suit les cours de Daniel Berlioux et Nadia Vadori. Depuis 2007, il chante les chansons qu'il écrit, accompagné au piano par Joseph Robinne et au saxophone par Clément Duthoit (Compagnie Fondamentale). Il rejoint la Compagnie Grand Théâtre en 2001 et participe depuis à toutes les créations.

Twiggy Mauduit (comédienne). Elle entre au Cours Florent en 2002 puis au conservatoire du 7^{ème} arrondissement de Paris. Elle est interprète dans deux courts-métrages de Justine Malle, *Cet été-là* (2006, Prix d'aide à la création au Festival de Grenoble) et *Surpris par le froid* (2007). Depuis 2010, elle joue dans *L'Azur*, spectacle de la Compagnie Fondamentale. Elle pratique la musique et le trapèze. Elle rejoint la Compagnie Grand Théâtre en 2007 et fait partie de toutes les créations depuis.

Joseph Robinne (musicien). Après une formation au piano auprès de Loïc Pierre (fondateur de Mikrococosmos, chœur international), il intègre en 2000 l'Ecole Music Hall de Toulouse puis la Bill Evans piano academy de Paris. Depuis 2007, il multiplie les expériences sur la scène parisienne (Duc des Lombards, La Flèche d'Or, La Maroquinerie...) aux côtés de Benjamin Siksou (jazz), Les Sarah Connor's (rock steady), Saïd Mesnaoui (transe gnawa), Etienne Luneau (chanson française). Il est aussi musicien pour le théâtre, la danse et les films muets (piano, accordéon, percussions) avec la Compagnie Grand Théâtre, Le Lamparo, La Boite du Souffleur... et se produit également en solo dans un spectacle où il mêle compositions, standards de jazz et improvisations.

Marie-Pierre Rodrigue (comédienne). Québécoise, elle arrive à Paris en 2001 et intègre l'Ecole Claude Mathieu. Aujourd'hui comédienne et chanteuse, elle joue notamment dans *Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson* (Compagnie Voix Public), *Ce soir, il pleuvra des étoiles* (spectacle musical qu'elle a créé avec Les Amoureux Transis), *La Ville* de Martin Crimp, mise en scène de Rémy Barché (création au Studio-Théâtre de Vitry à l'automne 2011).

Nicolas Hubert (décors - lumières). Il a assisté en 2005 les scénographes Gilone Brun puis Goury. Il est décorateur, accessoiriste, constructeur et régisseur plateau, en création et en tournée : avec le Théâtre du Lamparo depuis 2007 (*Le Kolobok enchanté* en 2009 et *Petit Peuple Mange* en 2011) ; avec la Compagnie Les Antiacastes (Patrick Sims et Joséphine Biereye) pour *Le Vieux de la montagne* depuis 2011 ; pour des collaborations (danse, vidéo et CM, artistes) et du décor événementiel (festivals, expos et corporate). Il crée pour et avec la Compagnie Grand Théâtre depuis leur rencontre en 2005.

Travail chorégraphique par Citlali Trevino.

LA JASEUSE

Petit guide critique de la scène parisienne



Accueil Présentation de la Jaseuse Critiques Articles Avignon 2013

Recherche...

Les petits J sont là pour vous guider

||||| Aie |||| Bof |||| Bien ||||| Très bien ||||| Superbe

La jaseuse >> Critiques >> Münchhausen

Partager

Münchhausen



© Martif

Oh oui, Baron, mentez-moi ! |||||

Le Prix Théâtre 13, qui récompense depuis huit ans déjà les jeunes metteurs en scène, accueille cette année parmi les finalistes la compagnie Gand Théâtre avec *Münchhausen*. Cette toute fraîche création mise en scène par Elsa Robinne est née d'une série de cinq épisodes, *Münchhausen, le feuilleton*, joués par la compagnie au sein de bars et bistrotts, qui a permis de donner chair et relief aux personnages d'encre et de papier de la légende du baron fou. Le Baron de Münchhausen a bel et bien existé au XVIII^e siècle en Allemagne, mais sa vie et ses exploits militaires ont été romancés, remaniés et amplifiés par la légende populaire, si bien qu'à la manière de son homologue français Cyrano de Bergerac, on lui confère désormais une réputation d'affabulateur excentrique. C'est en s'inspirant de l'oeuvre de Bürger, poète allemand contemporain du Baron, que Julien Luneau, auteur associé au Grand Théâtre, a imaginé cette nouvelle adaptation théâtrale de la légende, faisant naître sept personnages plus barges et loufoques les uns que les autres.

L'action se déroule dans le grenier du manoir en ruine de Münchhausen, simplement figuré par la pénombre, des cubes de bois et des escabeaux, faiblement éclairé par des lampes de chantier manipulées par les comédiens. Le Baron, interprété par Jean Barlerin, a perdu de sa grandeur, les convives ne sont plus au rendez-vous et toute la contrée s'amuse et se rit des mensonges du "baron toqué". Il n'a plus personne à qui raconter ses histoires, à part peut-être Karl, son majordome aux allures de croque-mort, incarné par l'excellent Clément Beauvoir. C'est dans cette solitude et dans les ruines que Münchhausen va retrouver goût au mensonge et aux contes extraordinaires grâce au cinq "mouches", sortes de petites voix de son esprit qui mettront tout en oeuvre pour lui donner un nouveau souffle.

La mise en scène d'Elsa Robinne regorge de trouvailles et de fantaisies qui plongent le spectateur dans un autre monde, tantôt dans le palais d'un sultan, tantôt sur la lune, tantôt dans les bras de Vénus. Les sept comédiens, dont un épatant musicien sans voix, sont dirigés avec précision dans des rôles terriblement bien dessinés et distribués. *Münchhausen* enchante, surprend avec ses répliques affûtées et transporte dans un monde d'enfant où tout est possible et où il suffit de fermer les yeux et d'y croire très fort pour que le toit s'envole et que le soleil apparaisse enfin à nouveau.

La jeune compagnie Grand Théâtre nous offre un spectacle d'une grande qualité qui ne demande qu'à mûrir et à être joué devant petits et grands. A suivre.

Les textes dont s'inspire notre projet...

Aventures du Baron de Münchhausen, Gottfried August Bürger

Editions Corti, collection Merveilleux n°2, 1998, 232 pages

Traduction de Théophile Gautier Fils

Illustré par Gustave Doré

Postface André Tisser

Extrait de la postface :

« Pour beaucoup d'entre nous, nous ne connaissions déjà les aventures de Münchhausen que pour les avoir entendues raconter quand nous étions enfants ou pour les avoir lues à nos enfants sous le nom d'*Aventures du Baron de Crac*. Sous un nom différent, le récit est identique.

Hieronimu-Karl-Friedrich, Baron de Münchhausen, qui appartenait à une famille connue et fort respectable d'hommes d'Etat du Hanovre, était né le 11 mai 1720 en Allemagne, au château de ses ancêtres, à Bodenwerder, sur la Weser, et il mourut le 20 février 1797. Quand il recevait des amis [...], il aimait, après un bon repas, leur raconter les exploits de sa folle jeunesse, et souvent, encouragé par ses auditeurs, il se prenait à mêler l'extravagance à la réalité, et à accumuler sur les récits de bataille les plus extraordinaires les aventures de chasse les plus invraisemblables, au point de se faire, de son vivant, la réputation d'un intrépide menteur.

Supercherie digne de son héros dont il était contemporain, Rudolf Erich Raspe, en rapportant les aventures du Baron, n'avait tiré de la réalité que le nom et les faits saillants de la vie de Münchhausen. Une grande partie des exploits que lui prêtaient Raspe et par la suite Bürger, avait été adaptée des *Facéties* (11^e s.) de J.-P. Lange, ou d'autres recueil de récits mensongers, populaires en Allemagne, issus eux-mêmes du fond traditionnel des plus vieilles histoires extravagantes et des plus ridicules mensonges de l'Antiquité, de *l'Histoire véritable* (2^e s.) de Lucien en particulier, où avaient déjà puisé Rabelais et Swift.

Les « Münchhausiades », en s'inspirant des plus vieux mensonges transmis depuis l'Antiquité, content donc sur un récit à cadre historique des aventures déformées et amplifiées par l'imagination excitée par l'alcool. Progressivement l'étrange conduit au fantasque, et le fantasque à l'absurde ; mais ces mensonges de plus en plus extravagants s'enchaînent naturellement les uns aux autres et sont débités avec un ton naïf et simple. Comme le notait judicieusement Théophile Gautier dans la préface qu'il écrivit pour l'édition de son fils, « des détails d'une vérité étonnante, des raisons de l'ingéniosité la plus subtile, des attestations scientifiques d'un sérieux parfait servent à rendre probable l'impossible [...] ».

L'homme y retrouve son penchant pour la fiction, même si c'est au mensonge éhonté qu'il doit être transporté dans un monde étrange, fabuleux, aux portes du fantastique. »

Articles de presse sur l'œuvre éditée chez Corti :

« Les Aventures du Baron de Münchhausen n'ont pas inspiré pour rien quelques cinéastes, de Georges Méliès à Terry Gilliam ou une copie française du nom de Monsieur de Crac. Pourquoi donc cette fantaisie débridée tient-elle si bien la route et délivre-t-elle du plaisir à chaque page ? (...) Dense, le texte est d'autant plus agréable qu'il ne se passe pas un seul instant sans que surviennent le plus inattendu. C'est un festival, un feu d'artifice. Et on se réjouit d'en trouver d'autres dans cette nouvelle collection. »

Pierre Maury, *Le Soir*, 20 janvier 1999

« Si votre enfance a été privée de l'incroyable livre de G. A. Bürger, il est enfin temps de combler ce manque grâce à cette publication des *Aventures du baron de Münchhausen* dans une nouvelle collection - Merveilleux - que lancent les éditions José Corti. Les récits du plus fameux mythomane de la littérature du 18ème siècle sont succulents de drôlerie et ses délires fricotent avec l'hystérie hallucinée d'un Tex Avery au mieux de sa forme. Les histoires n'ont pas pris une ride et font comprendre au lecteur d'aujourd'hui l'influence d'un tel personnage, un pur déjanté, dans l'œuvre, par exemple, d'Italo Calvino. À votre tour, priez donc pour que le Baron vous bourre le crâne de sa folie contagieuse. Irrésistible ! »

Philippe Fusaro, *Polystyrène*, octobre 1998



Le Retour de Münchhausen, S. Krzyzanowski
Editions Verdier, 2002, 176 pages
Traduit du russe par Anne Coldefy-Faucard
Postface d'Hélène Châtelain et Vadim Perelmuter

Résumé (tiré du site <http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-munchhausen.html>) :

« Le Baron de Münchhausen, c'est la fantaisie, la faconde, le « mensonge » de la fiction supplantant la « vérité » du réel, et c'est la figure que Krzyzanowski, dix ans après la révolution d'Octobre, décide de réactiver pour donner à comprendre la Russie des années vingt.

Le véritable Münchhausen avait notamment, au milieu du dix-huitième siècle, combattu les Turcs dans l'armée russe. Devenu personnage célèbre de la littérature européenne, le Baron revient dans l'histoire en 1921, aussitôt après l'écrasement de la révolte de Cronstadt par les bolcheviks. Désespérées, les puissances occidentales cherchent en effet celui qui pourrait porter ses pas dans ce pays invraisemblable afin d'essayer d'en expliquer les extravagances. En sa qualité de personnage de fiction, Münchhausen est tout désigné. Le voilà parti, emportant avec lui ses habitudes, sa mentalité, les archaïsmes de sa langue - ce qui n'est pas la moindre des réussites du livre. Mais comme nous sommes désormais au siècle du cinéma et de l'information, il se met à narrer ses aventures sur un rythme digne des films muets de l'époque et sous forme de conférences et d'interview. Ce qu'il dit de la Russie laisse le monde entier ébahi. En Occident, le Baron fait un triomphe. Le roi d'Angleterre veut le décorer. Mais au moment de la cérémonie, il a disparu. Seul un poète, ami de récente date qui avait mis en doute l'existence du Baron, réussit à comprendre : Münchhausen a définitivement regagné les pages de son livre, vaincu sur son propre terrain par la fiction du réel soviétique. »

Résumé tiré du site internet : <http://www.editions-verdier.fr/v3/oeuvre-munchhausen.html>

Fiche Technique

Espace scénique : minimum 8m de largeur , 7m de profondeur, 4m de hauteur.

Durée du spectacle : 1h25.

Notre décor se constitue de 16 cubes en bois (50x50cm) faciles à manipuler. Il y a aussi 2 escabeaux en bois, les instruments du musicien (accordéon et percussions) et quelques accessoires.

Nous avons besoin de brancher 4 baladeuses et une lampe (20 à 40 watts) qui sont utilisées et manipulées en jeu. Il faut 3 branchements à cour (un au fond, un de côté et un en avant scène) et 2 branchements à jardin (un au fond et un de côté).

Coulisse 1m en fond de scène, possibilité de passer derrière le rideau de fond (avec une entrée au centre).

Fiche technique complète et tarifs : nous contacter. Nous tâchons de nous adapter à tout type de lieu.

Nos partenaires



La Parole Errante

La Parole Errante , à Montreuil, c'est un auteur, Armand Gatti, une réalisatrice, Hélène Châtelain, un réalisateur, Stéphane Gatti et un producteur, Jean-Jacques Hocquard, qui travaillent ensemble depuis plus de 35 ans. Ils ont créé des structures portant différents noms, mais ayant toutes un même but : associer dans une production artistique l'écriture, le théâtre, la musique, la peinture, la vidéo et le cinéma.

Nous avons rencontré Armand Gatti en 2007 autour d'une série d'entretiens dont nous avons fait un spectacle : *Armand Gatti, est-ce un nom d'arbre ?* Ce travail fut absolument fondamental dans notre expérience de compagnie. Jusqu'en 2013 et la fin de notre convention, nous avons été gracieusement accueillis par la Parole Errante et avons régulièrement travaillé en collaboration sur des projets ponctuels autour de l'œuvre de Gatti ou sur des sujets plus vastes. La Parole Errante a mis à notre disposition des locaux de répétitions, de stockage de décors et d'éclairages et un bureau. Ce soutien a été considérable pour le développement de notre structure qui vole aujourd'hui de ses propres ailes !

Les communes de Châteaumeillant et d'Issoudun

La Compagnie Grand Théâtre bénéficie également du soutien de la commune de Châteaumeillant (Cher) et du Centre culturel Albert Camus, Scène régionale d'Issoudun (Indre), qui l'accueillent régulièrement en résidence de création.

Remerciements au **Transfo'** de Bagnolet et à **Confluences** (75020) qui ont mis à disposition leurs locaux pour nos répétitions.

Contacts

Chargée de diffusion du spectacle

Hélène Henri-Dréan

06 63 66 87 56, helene.henridrean@gmail.com

Compagnie Grand Théâtre

Yvain Corradi, chargé de diffusion

Elsa Robinne, co-directrice artistique du Grand Théâtre

01 83 72 88 16, diffusion@legrandtheatre.fr

Coordonnées administratives

Siège social : 20 Quai de la Marne, 75019 Paris

SIRET : 501 188 742 000 24 - APE : 9001Z

N° licence entrepreneur : 2 - 1041361

Adresse de correspondance :

Chez Acidu, 34 rue Gaston Lauriau, 93100 Montreuil

www.legrandtheatre.fr